

# TAL COAL

## Concert minimaliste chanté

Maud Herrera : voix, alto, tambourin à corde, esquilon...

Je suis née à Paris en 1990. Mais j'aurais très bien pu naître ici dans le Haut-Agenais et passer à côté des collectages de Père Boissière ! Un jour, mes cousins du Venezuela m'ont fait découvrir « las Tonadas » de Simon Diaz, des chants de traite des plaines agricoles de là-bas. Cela ne m'a pas quitté, et m'a mis sur la piste de ces bardes qui chantent les chants nés de leur paysages, de leur travail agricole, de leurs veillées. Avant de collecter dans sa région de naissance, mon ami et voisin Père, collecteur du Haut-Agenais, des Landes et du Cantal dans les années 80 et chanteur, a vécu quelques temps en Amérique Latine, des années déterminantes dans sa prise de conscience de l'importance de sa culture occitane. C'est drôle, ces chemins de traverse. Aujourd'hui, après quelques détours, je suis arrivée à Gavaudun, son village natal dans le Lot-et-Garonne, où j'habite.

L'acculturation forcée du monde paysan par l'idéologie du progrès a eu lieu partout, des Caraïbes jusqu'au Périgord. Je me méfie un peu du côté nostalgique et mélancolique de mon attrait pour les chants oubliés des campagnes : il faut du temps pour approfondir, pour ne pas plaquer des préjugés même enthousiastes sur ce qu'évoquent ces mélodies aux tempéraments particuliers. J'ai besoin de les approcher avec légèreté : peut-être faut-il un brin d'idiotie, de second degré par rapport à mon rousseauisme de jeune fille idéaliste, de l'imprévu, des accidents, une harmonica qu'on ne maîtrise pas, des instruments bricolés.

J'ai appris la musique depuis l'enfance au conservatoire, dans une vision classique et élitiste où comptait seulement le résultat final. Cela m'a pris longtemps avant d'écouter un son. Un son pour un son. De m'y plonger. C'est de là que je souhaite partir maintenant : écouter d'abord, faire des prises de son dans le paysage où sont nés ces chants, peut-être les diffuser sur scène, les faire entendre, jouer, improviser avec. Pour ne pas être seule en solo, je souhaite convoquer différentes mémoires musicales : continuer à chanter ce qui le fut par des chanteurs occitanophones non-professionnels, comme Félicien Beauvier ou Marguerite Marque, des chants traditionnels du Venezuela, des fragments de polyphonie de Guillaume Dufay en dialogue avec mon alto, des litanies de « contradichs », proverbes occitans surréalistes que m'a fait découvrir l'ethnologue des Cévennes Jean-Noël Pelen. J'aimerais prendre le temps de dessiner, comme dit la philosophe Vinciane Despret, un « territoire chanté » : fait de ruines vivantes, de fragments, de bribes, des sons répétitifs ou continus, pour expérimenter peut-être d'autres temporalités que celle linéaire de notre culture.